

La Gazette de l'Equipe du Journal

LE PROGRÈS



ÉDITÉE POUR LES CAMARADES MOBILISÉS ET PARRAISANT
LORSQU'ELLE PEUT

Rédaction et Administration

Rue Bellecordière, Lyon

EN "PERME"

Sept poilus du *Progrès* et quatre du dehors sont venus, ce mois, prendre l'air de Lyon.

CHAYARD va doucement vers la guérison. On a sorti son bras du plâtre et notre sergent ne s'en fait pas.

Pétrus JANET, toujours gros et gras et en excellente santé, trouve son sort supportable à l'hôpital-dépôt de Mâcon.

L'aspirant FANGER a failli avoir le doigt perdu, mais à présent c'est raccommoqué. Il est en convalescence pour un mois. C'est quatre jours après son retour au front qu'il a été blessé. Il va, nous a-t-il dit, être cité pour cette affaire. Bravo, mon aspirant !

Henri COQUET continue sur son train sanitaire à faire, comme secrétaire du médecin-major, des tas d'écritures. Lorsqu'il n'y a pas de grandes évacuations, ce n'est pas très pénible. Et encore son poste est-il moins éreintant que celui des infirmiers soignant les blessés.

Pierre PRENAT a quitté Vonnas pour Orléans. « On voyage ! on voyage ! nous a-t-il dit ; dans un mois et demi on déménagera encore. » Le sergent-fourrier de la 9 T, homme de génie, pronostique que le 31 décembre la guerre sera finie.

PAGANON, au milieu d'août a quitté les usines de Saint-Fons pour rentrer au dépôt. Il est à présent au 105^e territorial, 39^e compagnie, à Saint-Laurent-du-Pont, en instance de départ pour le front. Notre ami est enchanté et ne regrette pas les Usines du Rhône.

Marius LACOMBE est venu en convalescence de sept jours. En rejoignant son dépôt à Briançon, le cafard l'a pris, mais avec le temps cela passera.

* * *

Le joyeux cuistot Claude FELIX est venu nous rendre visite. Santé excellente, moral itou. La babillarde n'est pas rouillée.

Le 21 août, Joanny BOTTINELLI nous est arrivé de Saint-Mihiel. « Not' général », chargé comme un mulet, bidons, musette, y compris son casque (car il était coiffé d'un béret), avait une figure magnifique. Comme la santé physique, le moral est excellent.

Camille BERNARD a laissé dans la Somme, au secteur qu'occupait Pampu il y a six mois, son chien Cappy, parce que, étant né aux dernières batailles, cet intéressant animal (c'est

Cappy et non Bernard que je veux dire) est très jeune. « Je viens de passer les dix plus sales journées de mon existence », nous a dit notre automobiliste, dont la gaieté de caractère ne semble pas atteinte.

Henri MILLET, le fils de notre sympathique Millet-la-Pipe, est venu nous serrer la main. Il vient de prendre part, dans la Somme, à toute une série de rudes combats. Et, tandis qu'il luttait âprement, par une affectueuse délicatesse, qui l'honore grandement, il écrivait simplement à son père et à sa mère qu'il était au repos. Un tel trait méritait d'être rapporté.

Nos visiteurs adressent aux poilus leurs meilleurs vœux de bonne chance et leurs plus sincères amitiés.

LA BARBE

Nous sommes fort inquiets au sujet de la barbe de Casimir. Elle a déjà, hélas ! subi les atteintes du fer — le fer pacifique du coiffeur, car je n'entends pas dire que les Boches aient taillé la barbe de Casimir à coups d'obus. C'eût été là évidemment une opération kolossale, mais quel coup d'œil de la part de l'artilleur et, de la part de l'opéré, quel calme et quelle patience ! Eh bien, cette barbe héroïque est, si j'en crois les rumeurs du front, sous la menace d'être entièrement fauchée. Oui, de division en division, de brigade en brigade, de section en section, l'ordre se propage de rogner aux poilus tout leur poil. Abomination des désolations ! Mon vieux Casimir, arrête tes pleurs, retiens tes sanglots ! Laisse-moi, sur la douleur cuisante de cette blessure imminente, verser le baume onctueux et souverain que me fournit *La Fusée*, journal anti-boche, antitriste, antirailler. A son appel, les plus hautes sommités ont donné leur avis sur cette terrible question du rognage du poil des poilus. Sèche les larmes, valeureux Casimir, et écoute-moi ! Le philosophe Henri Bergson est de ton côté :

La barbe, fluide et mouvante, n'est-elle pas à l'ossature fixe et solide du visage ce que la pure durée est au temps géométrique ? On « agit » son visage, mais on « pense » sa barbe ou, mieux, on la « rêve ». Je ne crains pas d'aller jusqu'à dire que le visage est matière, tandis que la barbe est esprit.

Edmond Rostand défend la cause ardemment et en vers... *rostaniens* naturellement :
La barbe, est-ce des poils simplement ? Non, je pense ! C'est toute la beauté de toute notre France ;

C'est une âme, un joyau, une torche, un tison
 Incendiant les cœurs à l'or de ses frisons ;
 C'est un ruissseau d'amour qui coule de la bouche,
 Promène ses doigts fins en manière de jeu ;
 C'est un voile d'espoir, une robe de feu ;
 C'est un être, une voix, un hymne et un ramage.
 En tous lieux, en tous temps elle fut l'apanage
 De tous ceux dont les noms brillent en lettres d'or :
 C'est Gambetta Léon et c'est Hugo Victor,
 C'est Adolphe Brisson et c'est Rodin Auguste,
 C'est Richopin le gueux et c'est Ribot le Juste ;
 Ce sont tous les savants et tous les professeurs :
 Bonnier, Edmond Perrier... J'en passe et des meilleurs.
 Guitry me le disait, tenez, l'autre dimanche :
 « La barbe, ce que c'est ? Voici, ma vieille branche :
 C'est toute notre histoire et toute notre chair,
 C'est vous, c'est Rosemonde et même « Chantecler » !

Ta face se déride, tu ris, Casimir ! ta barbe
 même se tord, tout le brin d'herbe en est se-
 coué. Allons, comme disait ce vieux copain
 de Titus qui, lui, il est vrai, était empereur ro-
 mains, je n'ai pas perdu ma journée.

BUBULLE.

NOUVELLES DES MOBILISÉS

Le canonnier Henri FOREST va bien. Mais
 il est avare de ses nouvelles. C'est par son co-
 pain Brignon que nous avons pu en avoir.

Léon GAGNIEUX a quitté le camp de Val-
 dahon pour le front, « non loin des lieux où
 s'illustre le vaillant guerrier Forest ». Notre
 chef se trouve dans un régiment de Bugistes,
 le 56^e territorial. Secteur calme et ravitaille-
 ments faciles. « Ce coin vaut mieux, à tous
 égards, comme villégiature, que les régions
 inhospitalières et sauvages du Vieil-Armand
 où j'ai vécu l'an dernier. » L'ami Gagnieux
 attend avec impatience la *Gazette* qui lui
 apporte des nouvelles des amis de la rédaction
 et des ateliers, un peu d'air de la chère mai-
 son du *Progrès*. — Chef, puisque vous voilà
 de nouveau jouxté le danger, l'équipe vous
 adresse ses meilleurs vœux de bonne chance.
 Amitiés à tous.

André COLLAUD espérait venir nous voir
 dans le courant de ce mois, mais brusquement
 et coup sur coup les permes ont été suppri-
 mées et l'ordre est venu de remonter aux tran-
 chées. M^ossieu Cafard a inévitablement fait
 des siennes en présence d'une telle situation
 et, ma foi, c'est tout juste si le benjamin pa-
 rait ses coups. Presque aussitôt, on a appris
 que l'ordre ne concernait pas le régiment
 d'André. Là-dessus, la *Gazette* est arrivée et le
 benjamin a commencé à reprendre le dessus
 sur M^ossieu Cafard. Reprendre seulement, car
 les permes sont toujours suspendues. Cordial
 bonjour à tous.

André EXBRAYAT continue son petit tran-
 tran à l'hôpital de Vichy. La santé est bonne
 et notre infirmier envoie aux camarades ses
 meilleures amitiés.

Joseph MIAZ a appris avec peine la mort de
 M. Basset et souhaite à Peyter, Flocard, Du-
 vaut et Chayard, un prompt rétablissement. Il
 a fait de gros orages à Versailles, dans la se-
 conde quinzaine d'août, mais la santé est bon-
 ne. Amitiés à tous les collègues.

Jules PERRIER est comme Simard (à moins

que ce ne soit pour tout le front) dans un sec-
 teur où les envois s'en vont cheminant petite-
 ment. La *Gazette* lui arrive fort en retard et
 Casimir ronchonne. J'aime ça ! « Comme
 santé, ça va. Pour le reste, un peu cafardeux
 et ce sont les canards qui me rendent ainsi.
 Bien entendu, j'excepte notre bonne *Gazette*,
 voir même le *Progrès*. » Le secteur où notre
 illustre ami a planté son brin d'herbe est un
 vrai Sénégal. Depuis vingt jours le Père Eter-
 nel n'a pas ouvert ses écluses et Casimir n'est
 encore une fois pas content. Il réclame de
 Bubulle — ou bien il devient insupportable. Ça,
 ce serait terrible ! — le résultat de ses consul-
 tations de sonnambules sur la fin de la guerre
 — Casimir, mon petit vieux, ça tire à sa fin et
 ce sera pour la *Gazette* de septembre. — Voilà
 que Casimir est poète ! Ce que peut faire le
 téléphone tout de même ! Oyez :

A l'ami Bubulle.

C'est moi ! Allô ! Allô ! ça brûle.
 Alors c'est toi, mon vieux Bubulle ?
 Sûrement que ça finira,
 Il est certain qu'on les aura
 Mais ce qu'il faut, c'est pas s'en faire.
 Il faut attendre et, sans manière,
 Redire bonjour aux z'amis.

CASIMI.

Notre brave poilu a dû signer ainsi à cause
 de la rime. — Bravo mon vieux téléphoniste
 j'espère que tu n'en resteras pas là. — Vives
 amitiés aux copains et souhaits que Ronjon
 et Chayard soient vite en bonne santé. Pour
 Ronjon, Perrier verra que c'est chose faite.

Auguste PERRIN (lettre à Raully), à son re-
 tour a fait moult voyages de-ci de-là, à la re-
 cherche de son régiment qui avait disparu.
 « Ousqu'est Saint-Nazaire ? » En fait c'était la
 station d'été en montagne dans l'Argonne où
 l'on respire le bon air et dans la forêt que no-
 tre sergent a fini par retrouver son unité, trans-
 formée en un régiment de cantonniers, dont les
 uns cassent les pierres, d'autres arrosent, en
 train de *ferrer*, nous dit Perrin, une route.
 « On respire quand même, quand le canon
 n'est pas là pour vous réveiller. On profite du
 bonheur présent, quant à l'avenir... on s'en
 fiche »... Touché de l'accueil charmant que lui
 a réservé l'équipe à sa dernière perme, l'ami
 Perrin envoie ses cordiales amitiés à tous les
 camarades.

Louis RONJON (lettre à Bourrec), est en
 bonne santé, quoique ayant un peu le cafard.
 Il a comme Perrin changé de secteur. C'est
 maintenant le 138. Amitiés aux copains. —

Jean SIMARD reçoit enfin ce qu'on lui en-
 voie. Nous commençons à désespérer de pou-
 voir communiquer avec lui. L'ami Canard es-
 pérait venir en perme, fin août ou début de
 septembre. Nous l'attendons. En bonne santé,
 il envoie le bonjour à tous.

Plus de scandale ! Ah, mon vieux Fol, le chef
 G. V. C. t'échappe ! Et toi, Noga, tu n'as plus
 le droit de l'appeler e...qué. Oui, Claudius
 VIALET a quitté Tournus pour aller à Com-
 mercy. « A part l'éloignement, écrit-il à Bu-
 bulle, la situation est à peu près la même qu'à
 Tournus. Travail et liberté sont de même. J'ai
 déjà rendu visite à quelques villages bombar-
 dés, situés à peine à 3 kilomètres de ces co-
 chons de Boches. Presque chaque soir un bom-
 bardement intense nous endort (?) Je me ré-
 serve si possible d'aller faire un tour aux tran-
 chées. » Le sympathique chef G. V. C. pense
 pouvoir venir en novembre nous serter la

main. En attendant, grosses poignées de mains à tous.

Joseph ARLES, qui a dû s'arrêter un temps pour avoir traversé un plancher et s'être déchiré le muscle du genou et a repris son travail à l'usine ; Abel SAHUC, qui va bien, et Marius BEUSSE, dont les yeux sont en meilleur état, adressent à nos poilus leurs meilleures amitiés.

Depuis que Joseph BERLIER est artiller, son courrier à l'air de le suivre difficilement, à moins que le service postal... Enfin, c'est la guerre. Au 23 août, il n'avait pas reçu les deux dernières *Gazettes* et demandait si la maison de la *Gazette* avait fait faillite ou s'était fait enlever par les Boches. Nous avons, au plus tôt réexpédié les deux numéros avec l'espoir qu'ils parviendront. En attendant notre jeune artiller, toujours en bonne santé, nous envoie une bonne poignée de main.

« Une semaine de dépôt, nous écrit Louis CARRIE, à peine le temps de jeter un coup d'œil sur Nantes qui est, ma foi une fort jolie ville et l'on m'a expédié à l'entraînement à Savenay. Quelques jours d'exercices sous une chaleur tropicale ont eu raison de ma santé. » Notre ami devait, le 14 août, repasser devant une commission de réforme, proposé par le major pour un changement d'armes : aviation ou aérostation. Nous en ignorons encore le résultat. En attendant de quitter la 28^e compagnie d'infanterie, Savenay et sans doute la Loire-Inférieure, Carrié nous serre cordialement la main.

Bubulle n'était pas content. Le sergent du génie, Gabriel CHIVAYDEL, depuis près de deux mois ne donnait pas de ses nouvelles. Était-il mort ou prisonnier ? En Macédoine ? Au Maroc ? Et Bubulle s'appretait, en quelques lignes bien senties, à manifester sa mauvaise humeur et son inquiétude quand notre « homme des bois » s'est décidé à lui donner signe de vie. Il s'excuse d'abord : « Il y a peut-être beaucoup de négligence, peut-être aussi un peu de flème. Croyez aussi que le travail ne manque pas et que je trouve de quoi occuper largement mes moments de loisir, mais à l'avenir, je tâcherai de vous tenir un peu plus au courant de ma vie, qui n'est, du reste, pas tout ce qu'il y a de plus agréable ». Après avoir quitté la Harazée pour Verdun (fort Souville et Fleury), de fin juin au milieu de juillet, huit jours de marches l'ont conduit « dans un coin où il ne fait pas si mauvais qu'à Verdun, mais vous pouvez croire qu'il n'y fait pas aussi bon que dans la rue Bellecordière ». Santé bonne malgré les chaleurs, mais la température s'est rafraîchie. Amicale poignée de main à tous les copains.

Le capitaine PAMPUZAC est rentré au dépôt à Chambéry, son régiment ayant été dispersé. Nous espérons le voir, mais au moment de serrer les biseaux, notre brave camarade n'était pas encore apparu.

Alfred ROCHE (lettre à Bubulle) nous adresse félicitations et félicitations pour la *Gazette*. — Mon vieux vagnemestre, nous remplissons seulement notre tâche puisque la *Gazette* est destinée à vous, poilus. Malgré ça nous avons cœur assez haut pour ne pas vous en vouloir de nous couvrir de fleurs. — D'autre part, notre ami remercie l'équipe pour l'accueil, fait à l'occasion de sa nomination, à son frère Aimé Roche. Il en a été très touché. — A Mon-

targis, pluie et orages. Le « Père Vaganay » ne montre pas souvent sa face. « Un pied en l'air, nous dit Roche, car nous déménageons si souvent, je vous adresse, à tous les amis et à vous, une bien sympathique poignée de main.

Fernand SAUZET est de nouveau dans les tranchées, tranchées de repos qui n'ont pas de rapport avec celles qu'ils occupaient et où ils sont parfaitement tranquilles. Seulement la pluie est venue et comme le terrain est marécageux, voyez boue. « J'ai occupé, nous dit notre sergent, pendant quelque temps, le secteur de Fanger. Rien à comparer avec la place Bellecour ; aussi vous pouvez croire qu'actuellement je me trouve heureux. » Amical bonjour aux camarades.

Lettres à M. Cizeron :

Le maréchal des logis BOURDERIONNET allonge kilomètre sur kilomètre de fil téléphonique et ne désespère pas d'avoir un jour la communication avec le *Progrès*. Le moral est excellent, bien que l'unité de notre camarade soit « transbahutée » d'un pays à un autre. En ce moment, aux environs de Châlons-sur-Marne, ils sont dévorés par les moustiques.

Le caporal FIOLIN est versé au 298^e groupe d'éclaireurs-grenadiers. Relevé des tranchées des Vosges, il est au repos aux environs de Belfort et ne s'en fait pas.

L'adjudant ZILL est en pleine convalescence à l'hôpital des Minimes.

Ces trois camarades nous adressent leurs plus cordiales amitiés.

x x x

ROTATIVES. — AVIGNON a quitté Verdun pour la Somme où il se trouve, dit-il, fort bien. A rencontré Mulnet. Quelle joie ! Toujours optimiste, ne croit pas au troisième hiver et pense venir trinquer dans quelques jours. Bonjour aux copains. — Le caporal BOUYOUD n'est pas content. Après huit mois de tranchées, on a relevé le bataillon pour le faire durement harter à l'arrière. Entraînement intensif, permes... trop, beaucoup trop rares ! Enfin ! Amitiés à tous, sans oublier ces dames et le père Besson. — Antoine BRIGNON va toujours bien, comme et en compagnie de ce flémard de Forest. Il a écrit à Pettin, qui ne répond pas. Le « général » a peut-être trop à faire. Bonne poignée de main aux amis. — « Les Boches ayant brisé sa bouteille d'encre dans sa musette avec un éclat non d'esprit, mais bel et bien d'obus », Paul DESVOY nous écrit avec un crayon. Ça barde, on « plante des clous dans le derrière à coups de mitrailleuses » aux avions qui viennent nous rendre visite. Beau coup d'œil qui ne vaut pas six jours dans la rue Bellecordière. Julot en a encore à Mossieu le Secrétaire, qui ne sait plus sur quelle fesse s'asseoir ni quel côté friser de sa minuscule moustache ! Bonjour aux copains. — GOULIER s'associe au deuil qu'a causé la mort de M. Basset. La nomination d'Aimé Roche lui a fait grand plaisir et il remercie notre rédacteur en chef d'avoir dans son allocation pensé aux poilus du front. Notre camarade espère que l'action de Roumanie va activer les choses. Pour lui, en bonne santé il adresse bien des choses aux collègues. — Joseph MARREL, pris par les attaques, n'a guère le temps d'écrire. Quoique les permes aient recommencé, ne sait quand il pourra venir et serre cordialement la pince aux copains. — Le bruit ayant couru qu'Henri MOREL avait été tué Blaise s'est enquis auprès du maître sellier. Mais l'ami Rigadin, bien vivant, écrit de ne pas encore commander sa couronne et souhaite que tous les morts se portent comme lui. Il espère venir en perme le 20 septembre. Les Vosges sont un drôle de pays : Neuf mois d'hiver et trois mois de pluie. Toujours avec les « cleps » d'Alaska, et, bien que Rigadin soit patron et ou-

vrier, ce n'est pas le rêve ! Amitiés aux camarades sans oublier ces dames.

Charles MULNET est dans la Somme. L'artillerie n'a chôme pas et c'est parfois un immense et long roulement nuit et jour. Charlot a eu plaisir à boire un litron avec Avignon. La santé est bonne. Cordiale poignée de main. — Un avion boche a essayé de mettre un « petit » obus de 105 dans la soupe du « général » PÉTIN ; l'objet en est tombé à deux mètres, non sans dégâts, mais Joanny s'en est tiré indemne. La chaleur est terrible, mais nos chasseurs se préparent pour le casse-croûte national. Le « général » espère venir en perme. Après neuf mois, ce n'est pas de reste. Amitiés à tous. — Henri ROUCHON continue à suivre le traitement électrique et de massage au lycée du Parc. Léger mieux. Bonjour aux amis. — Ambroise SIMOND est au repos aux environs de Soissons, ou rien n'est bombardé, quoique si près des lignes. On trouve bouchers, charcutiers, comestibles vendant les fruits de la saison. Simond vient d'être cité à l'ordre du régiment et décoré de la croix de guerre. (Nos vives félicitations, Ambroise ! et espérons que nous pourrions bientôt arroser ce ruban. Voyez pots, mère Gonnot !) Bonne poignée de main.

GLICHERIE. — Jean CARRON est resté quelque temps sans nous écrire, car il s'était luxé le bras droit vers le coude en sautant d'une voiture dont les chevaux étaient emballés. A présent, c'est guéri, et Carron a quitté Toul pour la Somme. L'ami Jean est « cabot rata », mais les Boches essaient de balancer leurs marmites jusque dans la sienne. Jusqu'ici, toutefois, Carron ayant l'œil, ils n'y ont pas réussi. Poignées de main aux copains. — Etienne CLAUD est aussi à la peine. Ça barde. Les Boches prennent une pilule de marmitage. Vont-ils se décider à l...tre les voiles ? (Espérons-le, mon vieux chasseur !) Santé bonne. Amitiés à tous. — Louis GARIN, lui aussi fait des routes. Après une terrible chaleur qui a fait fondre ce qui lui restait de graisse, voici la pluie et la boue. Les Boches les laissent un peu tranquilles avec leur bombardement, mais notre chef clichéur trouve qu'ils ont la tête beaucoup plus dure qu'il ne croyait et il ne pense pas voir la fin cette année. Amitiés à tous.

SERVICES DE L'IMPRIMERIE. — Léonard RUCHOUX a appris avec regret la mort de M. Basset et trouve qu'après cette maudite guerre, il y aura beaucoup de vides. En bonne santé, notre camarade nous envoie son plus amical bonjour.

DÉPART. — Marius CHAMBON « court la Macédoine, tel Alexandre le Grand, en conquérant », mais on a supprimé les arabes, le bagage est porté à dos de mulet, on suit à pied et l'on s'en va, paraît-il, dans cet équipage, renforcer les Serbes. La santé est excellente, l'appétit formidable, mais l'ordinaire maigre. Notre camarade joint ses condoléances aux nôtres à l'occasion de la mort de M. Basset et envoie aux copains et à ces dames un cordial bonjour d'Orient.

× × ×

Martinetti d'autre part a reçu les lettres suivantes :

Pierre PINTAPARIS est en route pour... chi lo sa ? Assez loin, car on prend le chemin de fer au lieu de suivre la route, contrairement à l'habitude. Une de plus à ajouter aux nombreuses balades déjà faites par l'ami Pierre depuis qu'il exerce le noble métier des armes. Et les voyages forment la jeunesse (?) Amitiés.

Si Pinta souhaite la mort de la « Gazette », SOUPE voudrait qu'on en continuât la publication pendant les six mois qui suivront la fin des hostilités. (Mais, mon vieux Soupé, si tous les poilus sont rentrés, elle n'aurait plus de but.) En attendant, notre ami, faute d'avoir mieux à faire, assassine des centaines de mouches, s'intéresse à la motoculture et aussi à l'agriculture. A la fin de la guerre, il sera capable de diriger n'importe quel domaine agricole. Enfin, Soupé pense qu'ils viendra bien un mois d'août où il pourra venir à Lyon nous serrer la main. Sincères amitiés.

× × ×

Depuis le début d'août, nous étions fort inquiets

au sujet de Louis COMBES, porté comme disparu à un combat de Maurepas, à fin juillet. Ce nous est un soulagement de pouvoir annoncer aux camarades que Fernand, en bonne santé, est prisonnier en Allemagne.

Le « grand-père » de la 2^e section des autos-canon, Léon RICHARD, remplit les modestes fonctions de deuxième cuisinier... et ça barde ! Souhaite à tous nos poilus de revenir bien portants dans la chère cité « yonnaise ».

Où sont les Fils de nos Camarades

Tony BONFILS, après avoir été un peu fatigué, est en meilleure santé. Il vient de quitter les tranchées, après un long séjour, pour prendre du repos.

— Le fils de Nicolas BALDEYRON continue à usiner des obus à Paris.

— Louis-Alexandre BOURREC, évacué du Bonhomme avec 41^e de fièvre, après un séjour à l'hôpital de Remiremont, puis à l'hôpital 209, à la Cluse-Montréal (Ain), est rentré à son dépôt à Bourg. Vingt jours de convalescence, mais il a été compris dans une équipe de vendangeurs, à cause de sa profession d'imprimeur qui rime avec agriculteur.

— Lucien DÉLOGER est toujours en bonne santé et ne se plaint pas trop des manières de ses géoliers boches.

— Henri GALLAND est entré fin août à Fontainebleau comme élève-officier. Moral excellent, santé parfaite.

— Paul FERROUILLON, en bonne santé physique et morale, aux environs de Reims. Il a subi avec succès l'examen pour la T. S. F.

— Georges JANET, au 2^e d'artillerie de campagne, toujours en bonne santé, vient d'écrire qu'il est parti le 31 août, pour une destination inconnue, et envoie un bonjour à tous ces M.M. du « Progrès ».

— Marius LENTILLON a quelques accès de fièvre, qui le tiennent 48 heures. Il est à 8 ou 10 kilomètres de Doiran, au pied de la montagne, dans un secteur assez tranquille. — Charles LENTILLON, versé dans l'aviation, fait un travail de camionneur. Pense faire partie d'escadrilles nouvelles devant partir pour la Roumanie en octobre. En bonne santé.

— Jules, Henri et Louis GUILLEBERT, fils de notre ancien correspondant à Sofia, J. Guillebert, depuis un an rédacteur au « Progrès », sont : Jules, 11^e territorial d'infanterie, aux environs de Compiègne ; au front depuis septembre 1914, a fait l'Yser ; — Henri, secrétaire de station-magasin à Nantes, puis à Ambronay ; — Louis, 60^e d'artillerie, a été à Arras, Verdun, puis versé dans les autos-canon antiavions, secteur fixe.

— Louis BELLIN, dit BARBÉ, fils de notre ami Barbé, G. V. C. au 99^e à Vienne, après un tour dans la zone des armées, est, jusqu'au 10 septembre, remplaçant G. V. C. à Sablé-sur-Sarthe-en-Gal. — Son fils, Frédéric BELLIN, classe G, est au 41^e d'infanterie, à Pontarlier.

— A. CAMPENS est un centre belge d'instruction de Parnigé-Léréque (Sarthe).

— Mathieu CHEVROLAT, en perme, est en très bonne santé.

— Jean ETAIX, 17 ans, fils de notre rédacteur Etaix, engagé volontaire au début de juillet 1915, après avoir insuffisamment attendu une demande d'entrée dans l'aviation, fait, par auto-canon, aux avions boches, la chasse qu'il rêvait de faire sur avion-canon. En excellente santé.

Nouvelles de la boîte. — DUVAULT et FLOCARD, rétablis, ont repris le travail. — PÉTER, convalescent, est allé respirer l'air pur à Champagne-au-Mont-d'Or. — Le reste de l'équipe ne va pas mal.

Un nouveau rédacteur, Emile GAUTHRIE, vient d'entrer dans la grande famille du Progrès, pour aider Aimé Roche. L'équipe lui souhaite la plus cordiale bienvenue.

DUPONT et MARREL ont dû s'arrêter, le premier souffrant d'entérite ; le second d'albumine.